Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 7

Artikel: Abeilles et hirondelles
Autor: Flavion, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067263

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toutes les régions sont également touchées par la misère puisque presque partout, durant cette période, il a fallu donner des compléments de nourriture pour maintenir la vie dans nos ruchers.

Ne jetons tout de même pas le manche après la cognée ; en 1933, les hausses étaient vides au 1er juillet, et pourtant cette même année fut très favorable aux apiculteurs.

Pour l'immédiat, courbons donc l'échine, mais gardons l'espoir.

Le Locle, le 18 juin 1957.

G. Matthey.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Abeilles et hirondelles

Chacun a pu voir les hirondelles s'attaquer aux abeilles. Je les observe moi-même quelquefois et il arrive que les prélèvements faits à nos colonies soient beaucoup plus importants qu'on pourrait le croire au premier abord.

Elles sont là, au-dessus du rucher, qui croisent et recroisent sans cesse, bec largement fendu, engamant une proie, puis une autre et une autre encore. « Féroces et stridentes hirondelles . . .

. . . Accentuez l'allure !
Accentuez vos cris !
Courez, volez les insectes aux cieux !
Pourchassez ces vies infimes »

dit Francis Ponge dans son poème : « Les Hirondelles » et il nous parle aussi, je crois bien, de « la famille famélique douée d'une passion, d'une exigence exorbitantes » (il s'agit des jeunes au nid).

Voici une hirondelle reconnaissable au vol : il lui manque une, peut-être deux rémiges à l'aile droite et il est relativement facile de la suivre dans ses évolutions au-dessus du rucher. En quelques minutes, elle absorbe 11, 12 ou 13 abeilles. La dernière proie reste souvent au bout du bec et n'est pas immédiatement ingurgitée ; puis l'oiseau disparaît. Au bout de 4 à 5 minutes, il est là, de nouveau insatiable, poursuivant les abeilles dans une chasse sans merci.

Cette chasse n'est pas toujours aussi active et c'est heureux ! Elle correspond sans doute à des périodes de moindre éclosion parmi d'autres espèces d'insectes. Il est en tout cas certain — et c'est normal — qu'elle coïncide souvent avec la présence, dans les nids d'hirondelles, de gros jeunes. Elle paraît s'intensifier lors d'élevages plus particulièrement précoces ou tardifs entrepris par les oiseaux. Les poursuites, suivies de rapts sont plus fréquentes encore lors des rentrées massives au rucher, rentrée qu'on constate au moment où le ciel s'obscurcit brusquement. Les chasseresses s'en donnent alors à cœur joie. sans souci de l'apiculteur présent, et viennent saisir les mouches à quelques mètres du trou de vol. Vos gesticulations et vos cris sont sans effet !

Il est à noter que ce sont les butineuses rentrant à la ruche qui font les frais du festin. Est-ce parce qu'elles sont plus lentes ? plus maladroites à esquisser un crochet ? Un jeune apiculteur qui avait, lui aussi, remarqué le manège des hirondelles gobant ses abeilles, pensait qu'il s'agissait là d'une sélection tendant à faire disparaître les individus moins bien doués sous le rapport de la vitesse. Il convint vite avec moi qu'il n'en était rien. C'est bien le hasard qui détermine la disparition de telle ou telle butineuse, qui, même survivante, n'aurait pu transmettre aucun de ses caractères. Rien là qui res-

semble à une sélection puisque les reproductrices sont à l'abri, au cœur même de leurs communautés respectives (elles courent seulement un risque lors du vol nuptial). Que les ouvrières les moins rapides soient plus facilement atteintes, c'est possible, mais il faut alors remarquer que ce sont les plus lourdes de nectar, nectar qui profite sans doute aux oiseaux prédateurs puisqu'ingéré avec la proie et très probablement assimilé. Celles-là seules qui sont plus spécialement chargées d'un lourd butin sont-elles recherchées et choisies ? Mes observations ne m'ont pas permis de constater si l'oiseau faisait un choix de ses victimes et prélevait telle abeille plutôt que telle autre. On peut penser que les butineuses à corbeilles pleines de pollen n'échappent pas davantage à la capture. L'hirondelle mangeuse de proies animales vivantes engame donc de la matière végétale — qui est peut-être rejetée par dégurgitation avec le squelette chitineux de l'hyménoptère — mais qui est peut-être aussi nécessaire au parfait développement des hirondeaux à un certain stade de leur croissance (chitine rejetée, quoi de mieux que des viscères tout frais, associés à du nectar et du pollen nouveaux ? Un vrai cocktail super-vitaminé !).

Procédons maintenant à un petit calcul : vingt incursions par jour de chacun des oiseaux pourvoyeurs paraît un minimum ; à dix abeilles capturées à chaque fois, cela nous donne deux cents insectes disparus. Si, et la chose est fréquente, vingt hirondelles seulement croisent à proximité, nous avons un total de quatre mille, dont le poids approximatif se situe autour de quatre cents grammes. Une telle chasse, prolongée durant dix jours, à la même cadence, est comptable de la disparition d'un bel essaim de quatre kilos !

Il semble que les deux espèces, Hirondo rustica et Delichon urbica (hirondelle de cheminée et hirondelle de fenêtre), participent toutes deux au massacre avec la même ardeur.

Que conclure ? Y a-t-il un remède autre que la destruction à laquelle nous répugnerions tous et qui est d'ailleurs interdite par la loi ? Pour ma part, je ne vois pas qu'il soit possible de limiter les dégâts et s'il est irritant pour un apiculteur d'assister impuissant à cette chasse, consolons-nous en pensant que les hirondelles, sans doute, ont toujours ajouté des abeilles à leur menu.

Tiré de l'Abeille de France. *M. Flavion.*

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Comment faire aimer les abeilles ?

Un papa, pasteur en notre ville, me demanda s'il m'était possible de montrer des abeilles à son fils dont l'institutrice avait, dans une leçon, entretenu ses élèves sur la vie de ces insectes. Sur ma réponse positive le papa, accompagné de son fils et de ses deux fillettes me rendit visite.

J'avais dans des ruchettes vitrées de jeunes reines en ponte. Nous examinâmes une de ces petites colonies. Les enfants furent émerveillés de voir sans risquer les piqûres.

Après que j'eus donné quelques explications sur les trois insectes, sur la ponte de la reine, le rôle des mâles, le travail des ouvrières,